

Rêve à pas de deux

Claire Pagé et Mireille Pagé

Volume 53, numéro 1 (185), mars–juin 2016

En mode costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82763ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pagé, C. & Pagé, M. (2016). Rêve à pas de deux. *Magazine Gaspésie*, 53(1), 37–37.

Rêve à pas de deux

D'abord en appui à son mari, Arthur Pagé, Gabrielle Desrosiers – partageant une passion commune avec sa sœur Thérèse – fera sa marque dans le commerce de vêtements à Cap-d'Espoir, Grande-Rivière et Gaspé.

◆ Un récit de **Claire Pagé** et de **Mireille Pagé***
Québec

Notre père, un homme d'affaires courageux

Tout commence vers les années 1940 où notre père, Arthur Pagé, originaire de Cap-d'Espoir, déménage à Gaspé pour y travailler. Son rêve? Posséder un jour un commerce de vêtements. Il fait d'abord ses classes à la mercerie Marmen de Gaspé et lorsqu'il rencontre la femme de sa vie, Gabrielle Desrosiers, il décide de voler de ses propres ailes en ouvrant une boutique de vêtements à Cap-d'Espoir

Les affaires vont bon train et en homme d'affaires courageux, il ambitionne déjà de grossir l'entreprise et ainsi, mieux se positionner dans la région. Ses démarches le mènent à la rencontre d'Albert Couture, propriétaire d'immeubles à Grande-Rivière, qui accepte de lui louer un immeuble où il pourra tenir son commerce au rez-de-chaussée et habiter avec sa famille à l'étage.

Arthur s'active ainsi à son commerce et se fait de plus en plus connaître en raison de son accueil et de la variété de vêtements qu'il offre à toute la famille, peu importe l'âge.

« habiller et habiter le cœur des familles »

De Percé à Chandler, on se déplace pour magasiner chez Arthur car on y retrouve tant chemises, pantalons, robes, chapeaux, chaussettes que souliers et manteaux, le tout à un prix abordable. On se souvient que nos tantes venaient et, après les achats, montaient à l'étage pour prendre un thé avec maman, tandis que nous nous



Gabrielle Desrosiers et son mari Arthur Pagé.
Photo : collection Mireille Pagé.

amusions avec les cousines. Dans nos souvenirs, on peut encore entendre tante Jacqueline qui, pour faire plaisir à notre père, jouait quelques pièces de piano de l'époque. C'était cela l'esprit du magasin, habiller et habiter le cœur des familles.

Alors que les années filent et que le commerce se développe de plus en plus, voilà qu'en 1960, un tragique destin bouleverse nos vies. Notre père est atteint d'un cancer qui l'emporte en quelques mois. Gabrielle perd l'homme de sa vie. Elle se retrouve seule avec trois jeunes enfants et un commerce à opérer.

« une femme d'affaires inspirante »

Femme déterminée et courageuse, elle choisit de faire face à la situation et de poursuivre le rêve de son mari Arthur. En 1976, elle prend une grande



Au centre, Gabrielle Desrosiers-Pagé, magasin Catherine Des Granges, Gaspé.
Photo : collection Esther Desrosiers.

décision. Après toutes ces années à Grande-Rivière, elle décide de fermer boutique pour continuer sa vie de femme d'affaires à Gaspé, ville plus populeuse et dynamique. Sa première boutique Catherine Des Granges est accueillie avec enthousiasme. Elle décide alors de créer La Misaine et, plus tard, La Gaspésienne.

Nous gardons un souvenir impérissable de ces années où notre mère est devenue une femme d'affaires inspirante, se préoccupant tant de la mode et de son évolution que du service personnalisé offert à sa grande clientèle. Chacun repartait heureux et heureuse, tant pour leurs achats que pour l'oreille attentive et empathique d'Arthur et de Gabrielle, chacun à leur époque ◆

* Les auteures sont les filles d'Arthur Pagé et de Gabrielle Desrosiers